

125-RIGA

Le jeu dans l'éducation interculturelle. La recherche-action

125-RIGA Vassiliki, PRINTZOU Maria

Le jeu dans l'éducation interculturelle. La recherche-action

La diffusion de l'approche interculturelle est indispensable dans toutes les écoles, même dans les classes homogènes, puisque celles-ci réunissent des enfants et des professeurs d'origines différentes. Ainsi dans cette étude, la notion d'éducation interculturelle ne signifie pas seulement une rencontre de cultures nationales, mais aussi une rencontre de cultures individuelles. Il s'agit d'une procédure dynamique et non statique, interactive et interdépendante entre des personnes différentes, mais de même nationalité et classes sociales.

L'objectif principal de cette étude est d'apprécier le rôle du jeu dans la formation d'une conscience interculturelle en examinant et en analysant les opinions et les comportements des enfants eu égard aux questions afférentes à l'éducation interculturelle. La méthode scientifique suivie au cours de cette étude est la recherche-action. Elle fut introduite pendant trois mois et de manière quotidienne dans la population de deux écoles maternelles publiques d'une île grecque.

Le recueil des données s'est appuyé sur le carnet de bord rassemblant les observations du chercheur-éducateur, sur des entretiens avec les enfants du groupe étudié et de l'équipe de contrôle au début et à la fin de l'étude, ainsi que sur l'organisation d'une série d'activités ludiques, lesquelles traitent des notions fondamentales de l'éducation interculturelle (connaissance de soi et acquisition d'une image de soi positive, adoption de l'identité du groupe, échange, interaction, collaboration, réciprocité- solidarité, reconnaissance des similitudes et des différences, tolérance et respect des différences, identification et action contre les stéréotypes).

L'analyse qualitative des données a dévoilé que l'approche de l'éducation interculturelle par l'intermédiaire du jeu a permis aux enfants d'aborder la différence non comme un obstacle inévitable à la communication, mais plutôt comme un stimuli pour se rapprocher l'un de l'autre. De plus, elle a confirmé les conclusions d'autres études qui soulignent que les connaissances que les enfants ont acquises concernant toutes sortes de différences divergent suivant leur environnement social et culturel. Enfin, l'environnement familial et d'une façon plus générale, le contexte social a constitué un obstacle au changement de l'attitude des enfants quant aux différences de race et de sexe.

éducation interculturelle, école maternelle, jeu, recherche action

LE JEU DANS L'ÉDUCATION INTERCULTURELLE. LA RECHERCHE EN ACTION

Problématique

L'éducation interculturelle incarne une réponse pédagogique aux problèmes de nature interculturelle qui se produisent dans une société interculturelle contemporaine (Markou 1998). Aussi, pour une école démocratique et pluraliste adaptée aux conditions sociales modernes, la politique éducative se doit de marcher de front avec un changement nécessaire et parallèle des programmes analytiques, ainsi que du contenu et des pratiques éducatives.

Le concept de cette étude s'est appuyé sur ce fondement, à savoir inclure la dimension interculturelle dans les pratiques éducatives d'une classe maternelle (équipe étudiée) dont les enfants ne sont ni de langues ni de religions différentes. Il s'agit donc d'une classe qui serait définie comme indubitablement homogène par la plupart. Néanmoins, la différence à l'école ne constitue pas une caractéristique des enfants «étrangers» et l'éducation interculturelle ne s'adresse pas exclusivement aux enfants étrangers (Abdallah-Preteuille, Porcher 2001, p.59). Les classes sont des ensembles hétérogènes qui réunissent des enfants mais aussi des professeurs d'origines différentes. Cette hétérogénéité se compose de divers éléments, comme l'origine socio-économique, la langue, le sexe, les besoins sentimentaux et éducatifs des enfants, les rythmes individuels d'apprentissage, la religion, les habitudes etc.

En conséquence, en définissant la notion d'éducation interculturelle, nous n'envisageons pas seulement une rencontre de cultures nationales, mais aussi une rencontre de cultures individuelles qui sont par définition hétérogènes, même dans le cadre d'un groupe national homogène (Androutsou 2000).

Les problématiques ci-dessus mentionnées ont défini l'objectif de cette étude, à savoir la contribution du jeu dans la formation d'une conscience interculturelle et la transformation des opinions et des comportements des enfants quant à la différence.

Méthodologie

La méthode scientifique suivie au cours de cette étude est la recherche action. Selon John Elliott (1991), elle implique l'étude d'une situation sociale afin d'améliorer la qualité de l'action dans le cadre de cette situation. Plus précisément, elle contribue à améliorer la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage des enfants, ainsi que les conditions dans lesquelles travaillent les professeurs et les élèves dans les écoles.

L'étude a été réalisée dans deux maternelles d'une île grecque lointaine, avec des enfants entre quatre et six ans. Douze enfants ont formé l'équipe étudiée (celle au sein de laquelle ont été organisés des jeux interculturels) et treize enfants ont constitué l'équipe de contrôle. Le niveau scolaire des parents des deux groupes était assez faible, et pour la plupart ils travaillaient dans l'agriculture.

Pendant trois mois nous avons conduit des actions stratégiques uniquement au sein de l'équipe étudiée. Ces actions prenaient la forme d'activités ludiques, lesquelles

soutenaient la dimension interculturelle (Dragonas, Fragoudaki, Inglessi 1996). Ces activités étaient simples, diverses (musicales, théâtrales, artistiques, psychomotrices) et facilement réalisables dans le cadre de la pratique éducative quotidienne. Le choix des activités était motivé par la promotion de relations fondées sur l'égalité, la polyphonie, la conciliation et la collaboration. Un cadre au sein duquel tout le monde pouvait s'exprimer librement, communiquer de multiples façons avec le reste de l'équipe et se considérer comme membre à part entière du groupe.

L'étude s'est déroulée sur trois axes. Le premier axe était consacré au *développement de la communication et des interactions* entre les membres du groupe. Le second axe était assigné à la sensibilisation à l'idée de *cohabitation entre des personnes de différentes origines culturelles*, en d'autres mots au développement de la notion d'identité et d'altérité. Le troisième axe -aussi important que les deux autres- était voué à *l'éducation par l'intermédiaire du jeu*, laquelle peut contribuer à la gestion de la différence dans le cadre de la pratique éducative quotidienne.

Les activités ludiques qui ont été choisies comme adéquates pour la réalisation des objectifs de l'étude reposaient sur les notions suivantes d'éducation interculturelle:

- Connaissance de soi et acquisition d'une image de soi positive,
- Adoption de l'identité du groupe,
- Echange, interaction, collaboration,
- Réciprocité- solidarité,
- Reconnaissance des similitudes et des différences,
- Reconnaissance, tolérance et respect des différences,
- Reconnaissance, identification et action contre les stéréotypes.

Pour le recueil des données, trois techniques ont été utilisées (entretien, observation systématique, consignation dans un journal).

Les entretiens prirent la forme de *conversations* mi-structurées et ont été préparé en prenant en compte l'âge des enfants et les objectifs de l'étude (Cohen, Manion 1989). Les enfants des deux équipes (équipe étudiée et équipe de contrôle) ont été questionnés au début et à la fin de l'étude. Les questions des entretiens renvoyaient aux notions de l'éducation interculturelle ci-dessus mentionnées mais aussi aux théories invoquées dans la bibliographie contemporaine (Seefeld, Derman-Sparks, Spenser, Katz, cité dans Doliopoulou 2003, p.295) sur la façon dont les enfants d'âge préscolaire conçoivent les différences entre les personnes.

Le second procédé de recueil des données, c'est-à-dire *l'observation* a été utilisée au cours des activités ludiques. En utilisant la méthode d'observation -participative (Cohen, Stern, Balaban, 1983), le chercheur-éducateur a recueilli, en se fondant sur des éléments objectifs, des informations déterminant la qualité de l'activité choisie et parallèlement exposant la situation émotionnelle des enfants ainsi que le climat existant au cours de chaque activité.

Aussitôt après la fin de chaque activité, le chercheur-éducateur consignaient ses observations dans son *journal quotidien* (Altrichter, Posch, Somekh, 1993).

Résultats

Postérieurement au recueil des informations, une nouvelle phase de l'étude a débuté : l'analyse des données. Celle-ci occasionnera une compréhension approfondie de notre intervention et nous conduira à une «nouvelle» théorie pratique. L'analyse des données compris la retranscription des entretiens audio et l'examen détaillé des observations.

Cette méthode d'éducation participative (par l'intermédiaire du jeu) a donné au chercheur-éducateur l'occasion de travailler avec le groupe de façon non conventionnelle étudiée sur des notions d'éducation interculturelle. L'intervention a renforcé le travail collectif et l'approche centrée sur l'équipe pour résorber des situations problématiques formulées par le chercheur-éducateur (contrairement à la manière traditionnelle qui exige que l'enseignant se trouve confronter au groupe homogène des élèves). Simultanément elle a procuré aux enfants l'occasion de communiquer et de s'exprimer à travers de nouvelles expériences (jeux de groupes, activités théâtrales et artistiques, marionnettes), de s'interroger sur des concepts de nature interculturelle, d'affronter des situations de rejet de la part du reste du groupe et enfin de s'initier à des questions auxquelles ils devront inévitablement faire face dans l'avenir dans le cadre d'une société multiculturelle. A travers les activités effectuées, le résultat visé et finalement obtenu a été d'éviter le piège du didactisme, auquel nous étions opposés depuis le début.

Ce mode de travail, focalisé sur le jeu a aidé les enfants à envisager la différence non comme un obstacle inévitable à la communication, une frontière infranchissable, mais comme un stimuli pour le rapprochement des uns et des autres et la négociation (Androusou 2000, p. 20). Le chercheur-éducateur a également eu la possibilité d'élaborer la dynamique du groupe et d'effectuer des interventions justifiées pour éviter le regroupement des enfants sur la base de stéréotypes (par exemple: filles-garçons, locaux-étrangers, petits-grands). La fréquente séparation des enfants en petits groupes changeants lors de jeux psychomoteurs, d'improvisations théâtrales, d'orchestrations musicales, a permis de produire toutes les combinaisons possibles et de modifier continuellement les données. Ainsi, les enfants du groupe étudié, contrairement à ceux du groupe de contrôle, ont acquis une capacité d'adaptation dans leurs relations avec les autres et ont appris à accepter «le différent».

Lorsque nous faisons état «d'amélioration» ou de «résolution d'une situation problématique» nous n'insinuons pas que toutes les questions nous préoccupant ont pu «se dénouer» de manière satisfaisante. L'analyse des données de la recherche a montré que la plupart des enfants du groupe de recherche n'ont pas modifié leur attitude face aux enfants n'appartenant pas à la race blanche. L'acceptation de la différence de couleur n'a pas pu avoir lieu en raison de l'absence d'enfants étrangers dans la classe. Au contraire, leur attitude face aux enfants handicapés a radicalement changé (par rapport aux enfants du groupe de contrôle) suite à l'alternance des rôles qu'ils ont tenu au cours des jeux avec un de leur camarade de classe qui présentait d'intenses problèmes moteurs.

De même, aucun changement n'a eu lieu quant aux conceptions de ces mêmes enfants sur le rôle des deux sexes. Ces conceptions dépendent essentiellement de facteurs que l'enseignant ne peut pas influencer (par exemple: l'environnement familial, le développement intellectuel des enfants de cet âge). Les conceptions complexes des enfants qui se sont transformée en stéréotypes ne peuvent être modifiés d'un instant à l'autre. Ordinairement, les changements sont le fruit d'un travail de longue haleine.

Nous sommes prêts à approfondir les résultats de cette étude et à les utiliser pour préparer une nouvelle intervention éducative.

Références bibliographiques

- Abdallah-Preteille, M., Porcher, L. (2001) *Education et communication interculturelle*, Paris, PUF.
- Altrichter, H., Posch, P., Somekh, B. (1993) *Teachers investigate their work. An introduction to the methods of action research*, London, New York, Routledge.
- Cohen, D., Stern, V., Balaban, N. (1983) *Observing and recording the behaviour of young children*, Columbia University, Teachers College Press.
- Cohen, L., Manion, L. (1989) *Research methods of education*, London, New York, Routledge.
- Doliopoulou, E. (2003) *Programmes contemporains pour les enfants d'âge préscolaire*, Athènes, tupothito-Giorgos Dardanos.
- Dragonas, Th., Frangoudaki, A., Inglessi, Ch. (eds) (1996) *De chez moi et d'ailleurs: Education interculturelle des enseignants en Europe*, Athènes, Nissos.
- Elliott, J. (1991) *Action Research for educational change*, Milton Keynes and Philadelphia, Open University Press.
- Androusou, A. (2000) "Dimension interculturelle dans la pratique éducative", à l'école Polyhromo. *Une expérience d'éducation interculturelle à travers l'art*, Athènes, Centre de formation pédagogique et artistique "Shedia", Bernard Van Leer Foundation, Nissos.
- Markou, G. (1998) *Approches multiculturelles et éducation interculturelle -Formation des enseignants*, Athènes, Secrétariat Général de Formation Populaire.